



P 108.
THÉÂTRE
Festival Roland Dubillard
au Rond-Point.
Jenny Bel'Air brûle les planches.

P 109.
AGENDA THÉÂTRE ET DANSE
La sélection du mois.

P 110.
DANSE
Sidi Larbi cherche sa Foi.
MUSIC HALL

SCENES

DUBILLARD DE A A Z

Huit mises en scène au programme de cet hommage sans précédent, à la poésie délirante du grand homme.

"Dans cette véritable confiture, non pas de rhubarbe, mais de rubriques, dont ce magazine vous configure assez bien l'aspect d'une confiture, messieurs dames, j'aimerais que ma rubrique (celle-ci, la voici ma rubrique) figurât cette petite reine des fruits qu'est la fraise." Comment résister à reproduire cet extrait farfelu tiré des *Nouveaux Diálogos*, pour le faire figurer, non pas comme une cerise, mais bien comme une fraise, au sommet du réjouissant gâteau que nous propose le Rond-Point, avec ce festival honorant l'un de nos auteurs les plus fantasques, qui fête cette année ses 80 printemps.

Chiens affamés

Si certains peuvent se définir d'un mot et d'un métier, Dubillard, lui, semble devoir échapper à toute classification tant, dans sa vie, il joua tous les rôles à la fois. On le sait acteur, auteur de théâtre et poète, mais il fut aussi et d'abord homme de radio, scénariste et chansonnier. Et que dire du clown et du mime et de ce casseur de noix dont se souvient son ami Marc Eyraud : "C'est rue Férou qu'il a cassé pour la première fois des noix en public. Il entrait avec sa placidité habituelle, déposait un petit sac gonflé à côté de lui et sortait un casse-noix. Il les cassait alors les unes après les autres et les mangeait. Je ne me souviens plus combien il en a mangé, mais il est sorti sous les rires et les applaudissements du public."

Evoquant l'étonnante réussite de cette performance, son ami n'obtint jamais de Dubillard d'autre explication qu'un énigmatique : "Le bruit des noix qu'on casse est déjà si dramatique en soi." Comme artiste, Dubillard cultive l'insaisissable. Comme auteur, il distille avec humour un théâtre insensé qu'on ne saurait définir autrement que comme définitivement irréductible à l'analyse.

C'est à la metteuse en scène Catherine Marnas que revint en mars, la rude tâche d'ouvrir les hostilités avec *Les Chiens de conserve*, adaptation d'un délirant scénario

de cinéma jamais tourné par Dubillard et dont l'écriture nous rappelle la lignée des célèbres feuillets radiophoniques de la série *Signé Furax*. Une course-poursuite de bolides menée à un train d'enfer par une jolie bande de cinglés. Et sur fond d'usine de pâtes en boîte pour animaux, un énigmatique final où les victimes sont jetées dans la gueule de chiens affamés.

Après cette mise en bouche apéritive, la programmation de cette première partie du festival voyait Katerina Gozzi monter *Les Crabes ou les Hôtes et les Hôtes*, tandis que le réalisateur Werner Schroter nous faisait la surprise de s'inviter à la fête au

dernier moment avec une mise en scène de *Madame fait ce qu'elle dit*.

Naïves hirondelles

Réunissant une dizaine de metteurs en scène autour d'autant de textes de Dubillard, le directeur des lieux, Jean-Michel Ribes, se devait de mettre la main à la pâte. Son choix s'est porté sur *Le Jardin aux betteraves* (jusqu'au 9 avril). Là encore, réduire la pièce à son synopsis tient de la trahison : sachez quand même qu'il s'agit d'un quatuor de musiciens invité à interpréter Beethoven dans une maison de la culture construite au milieu d'un champ de betteraves. Suivront encore, *Naïves Hirondelles*, dans une mise en scène de Vincent Debost (du 6 au 30 avril). Là, ils sont quatre à s'aimer et se détester dans un même nid douillet qui se transforme vite en cocotte-minute surchauffée. Avec le long poème en prose que constitue *La Boîte à outils* (du 7 au 30), Anne Bourgeois procède à une sélection de textes qui nous entraîne dans un voyage métaphorique à la suite d'un groupe de pèlerins perdu dans les méandres d'un labyrinthe de mots. Avec *Paternelle II* (du 9 au 30), c'est Ariane, la fille de l'auteur, qui s'empare d'un de ses textes les plus sensuels pour le mettre en musique.

Pour parachever ce parcours dans la maison Dubillard, **Eric Vigner** reprend sa mise en scène de **...Où boivent les vaches** (du 15 au 30), créé cet automne à Lorient. Ultime réflexion sur le rôle de l'artiste, considérée par Dubillard comme la plus importante de ses pièces. "Le sujet, c'est le doute d'un poète qui se rend compte que la gloire est truquée (...) par le monde, la culture, sa mère, son fils (...). Le poète tente de s'enfuir (...), et retrouve ailleurs le même monde. A la ville comme à la campagne, c'est la même tromperie. Le titre est de Rimbaud, il dit : « On ne part pas, j'y suis toujours. » C'est une pièce sur l'eau qui coule comme la vie." **Patrick Sourd**

Festival Dubillard au Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 30 avril (0 892 701 603).



**JULIE DEPARDIEU
DANS "LE JARDIN
AUX BETTERAVES".**